

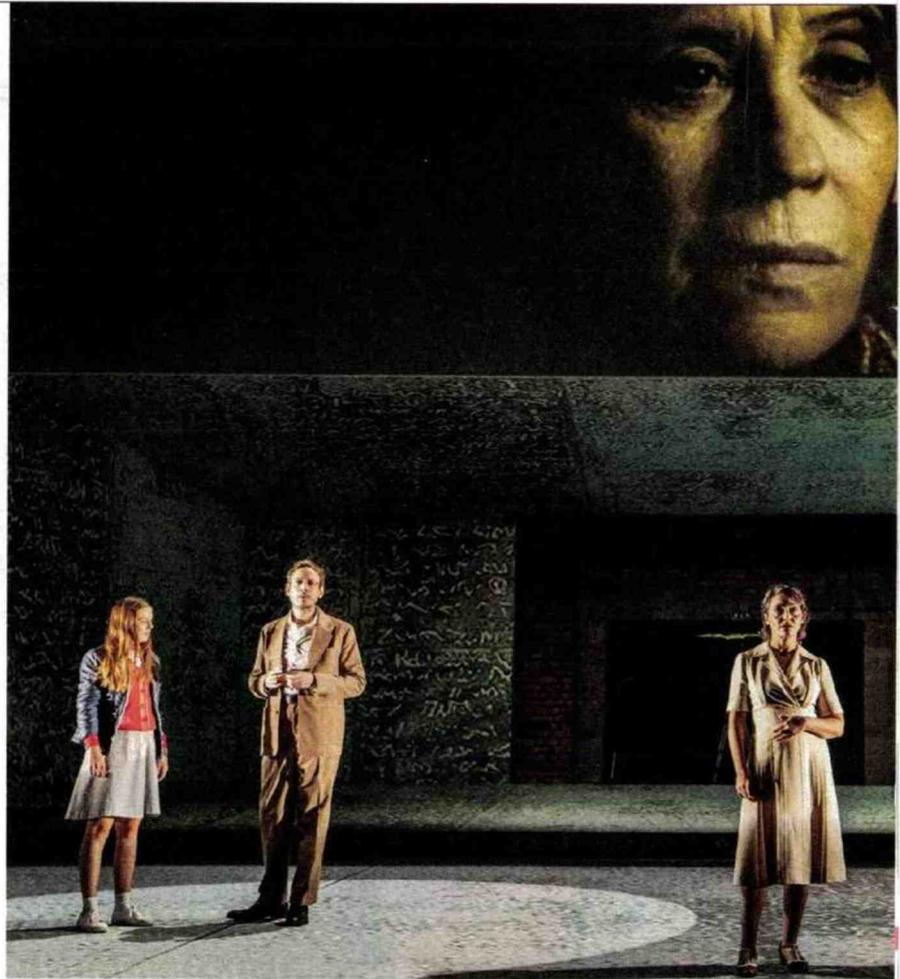
LE RENDEZ-VOUS

LE VOYAGE
DANS L'ESTTHÉÂTRE
D'APRÈS CHRISTINE ANGOT

T T T

« Tu devrais écrire sur ce que tu as vécu avec moi... C'est intéressant. C'est une expérience que tout le monde ne vit pas. » En voix off, les mots du père incestueux Pierre Angot claquent dans la salle de théâtre avec effroi, doctement adressés qu'ils sont au téléphone à sa fille, romancière qu'il a violée dès l'âge de 13 ans. Il lui recommande même avec condescendance d'adopter le style d'Alain Robbe-Grillet, cofondateur du Nouveau Roman. Face au public, une des interprètes de Christine Angot, 28 ans (Charline Grand), explose alors d'un rire rageur, sitôt l'appel terminé, criant que son père ne lui dictera plus quoi que ce soit. Elle sera pourtant la première autrice en France à écrire l'inceste, son inceste, avec tant de vérité crue, de souffrance crue qu'on sort exsangue de quatre de ses livres – *L'Inceste* (1999), *Une semaine de vacances* (2012), *Un amour impossible* (2015), *Le Voyage dans l'Est* (2021), ici porté à la scène par Stanislas Nordey – et bientôt du bouleversant documentaire, *Une famille* (en salles le 20 mars), qu'elle a elle-même réalisé.

Livres, pièce, film... Et si c'était l'éphémère théâtre, voué à disparaître dans son culte de l'instant présent, qui chahutait le plus fort? Parce que vécu en direct avec des acteurs qui jamais ne trichent mais semblent s'offrir en sacrifice. Tel Pierre-François Garel, admirable de morgue et d'élégance, monstre paternel irrésistible dans un rôle impossible. Telles ces trois comédiennes que Stanislas Nordey a choisies pour incarner l'autrice à trois âges de son existence : Carla Audebaud (13 à 25 ans), Charline Grand (25 à 45 ans), Cécile Brune aujourd'hui, toutes saisissantes de retenue, de courage, de vérité. Christine Angot serait-elle jamais devenue la magnifique autrice qu'elle est sans l'inceste? Les plus odieux paradoxes, les vérités les plus insoutenables se déclinent dans l'éblouissant et ténébreux spectacle de Nordey, soutenu par ses comédiens quasi immobiles, debout, tout en tension et en force intérieure, stylisant l'épouvante avec une hallucinante économie de



Ci-dessus : Cécile Brune à l'écran (Christine Angot de nos jours) et, sur scène, des comédiens tout en tension, quasi statiques. Page précédente : Cécile Brune et Pierre-François Garel (le père).

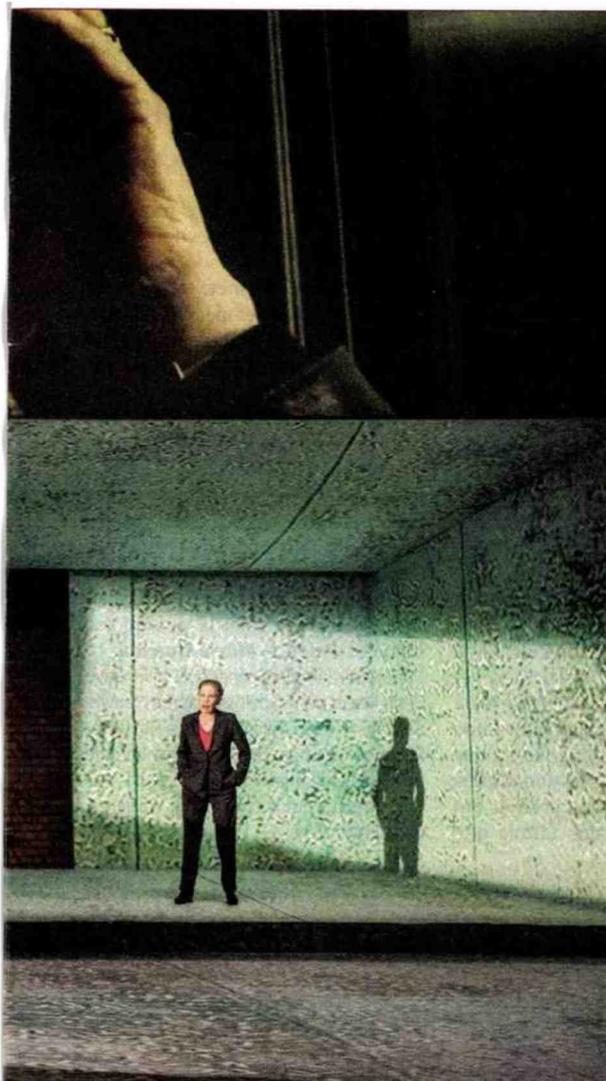
| 2h30
| Mise en scène Stanislas Nordey. Du 1^{er} au 15 mars, Théâtre Nanterre-Amandiers (92), tél. : 01 46 14 70 00.

gestes et de phrasé, tandis que les accompagne doucement ou avec fracas la musique d'Olivier Mellano.

Sur scène, *Le Voyage dans l'Est* commence pourtant comme un film. Gros plan sur le visage songeur de Cécile Brune dans un train en direction de Strasbourg. Apparaît même sur l'immense écran rectangulaire au-dessus du plateau un début de générique. Comme au cinéma. Stanislas Nordey s'est mis à la vidéo pour enrichir les types d'écriture employés par la romancière (extraits de son journal diffusés sur écran, monologues, scènes muettes), entre des moments de réflexion ou d'action sur le plateau (filmés parfois) où les comédiens reprennent les dialogues du livre. Il n'a pas arrangé le texte à l'arraché, il a juste supprimé des passages : *Le Voyage dans l'Est* conserve son architecture. Et tétanise peu à

peu tout un public par le seul jeu dense et intense des comédiens. La tragédie de l'inceste y est cette fois décrite côté Christine, qui cherche à décrypter, au plus profond, les sentiments éprouvés des premiers aux derniers viols, la vingtaine passée. Elle s'intéresse enfin, à 62 ans, aux batailles qu'elle a perdues et gagnées. Et revisite ses relations avec Pierre Angot, brillant directeur du service de traduction au Conseil de l'Europe, qui séduisit sa mère à Châteauroux, reconnu sa fille Christine tardivement, la viola pour la première fois à 13 ans.

Il fallait un espace singulier, mental et abstrait, et à la dimension hiératique d'une archaïque tragédie pour porter la quête forcenée de celle qui refuse d'être victime, veut reprendre en main son destin, traque pour ça tous les mensonges qu'elle a subis, toutes les



EXTRAIT

Christine à Claude: « Pardon ? J'étais allée vers mon père ? Vers mon père ? Après Bruges, je lui ai écrit une lettre pour avoir enfin des rapports normaux. Tellement j'étais naïve. Vous ne vous rendez pas compte de ce que ça fait d'avoir un père qui refuse que vous soyez sa fille. Pour vous, l'inceste, c'est juste un truc sexuel. Vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez pas. C'est le pouvoir ultime du patriarcat. C'est le sceptre. L'accessoire par excellence. Le signe, absolu, d'un pouvoir privé qui s'exerce sur un cercle et qui est respecté au-delà du cercle, par tous ceux qui s'inclinent devant le rapport d'autorité. Je suis chez moi. Je fais ce que je veux. J'ai le droit de ne pas reconnaître la réalité. Je nie ce qui est. J'ai même le droit de ne pas reconnaître ma fille comme ma fille... Je suis au-dessus de la loi, en douce. Parce que j'ai des théories. Pharaon. Comme ça, elle sait ce que c'est qu'un homme qui l'aime. Il faut avoir des expériences. Etc. »

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

hypocrisies, toutes les lâchetés. Jusqu'à celle de son propre mari, Claude, père de sa fille, Léonore (admirable Claude Duparfait, fragile, incertain, plein de doutes et de regrets), qui a entendu chez eux se commettre l'inceste mais n'a rien dit, pas même proposé plus tard son témoignage à la police. Bouleversant face-à-face de reproches et de regrets des années après...

Habituel complice de Stanislas Nordey, Emmanuel Clolus a imaginé une boîte, encastrée dans de hauts murs couverts d'étranges hiéroglyphes. Comme la chambre funéraire d'une pyramide égyptienne, lieu sacré d'une mort et d'un deuil toujours recommencés: la mort et le deuil de soi, fracassé par l'inceste. Les comédiens hantent l'espace de leurs mouvements lents, précis comme une infernale géométrie. Jamais ils ne se touchent. Leur terrain de jeu, de douleurs, semble même se rétrécir. Tels des spectres, ils ne déambulent plus que dans des cercles, des carrés, des rectangles lumineux marqués au sol. Comme si l'âme de Christine Angot était prise en étau, sa vie incarcérée.

On ne se remet jamais d'un inceste. On apprend à faire avec. Avec ses contradictions mortifères. L'amour fou pour le père, la volonté éperdue d'être sa fille; et puis la honte, la destruction lente: « *L'inceste est une mise en esclavage. Vous ne savez plus qui vous êtes, lui, c'est qui, c'est votre père, votre compagnon, votre amant, celui de votre mère, le père de votre sœur ? [...] C'est un bannissement, l'inceste. C'est un déclassement à l'intérieur de la famille, qui se décline ensuite dans la société...* », déclare-t-elle à une journaliste.

Le Voyage dans l'Est est le dernier spectacle de Stanislas Nordey au Théâtre national de Strasbourg (TNS), qu'il a dirigé de 2014 à 2023, là même où résidait Pierre Angot, où se sont passés nombre d'incestes. L'art et l'horreur. Quels rapports secrets entretiennent-ils ? Nordey est parvenu à faire théâtre d'une écriture qui refusait les illusions du théâtre. Il lui fait rendre sang et larmes. Magie pure. Dans l'insondable dernière scène, son compagnon, qui l'attend à la gare de l'Est demande à Christine de retour du TNS: « *Ça s'est bien passé ? – Très bien* », sourit Cécile Brune. Seule une immense comédienne, seul le théâtre peuvent faire partager la cacophonie terrible de ce « très bien »... — **Fabienne Pascaud**